La retraite à 55 ans, mode d'emploi

Mise à jour le vendredi 28 novembre 2014 à 20 h 29 HNE

Le reportage de Maxime Bertrand

La façon dont on gère ses finances dépend souvent des différentes étapes de la vie. Lorsqu'on a 30 ans, 50 ans ou 60 ans, il faut mettre l'accent sur certaines étapes. Voici trois cas.

Un texte de **Maxime Bertrand**

Nicolas Parke a 33 ans, il est père de famille et ingénieur mécanique. Les objectifs du jeune ingénieur sont clairs.

« Avoir une plus grosse maison et c'est sûr que de mon côté et du côté de ma conjointe au niveau de la retraite, c'est quelque chose qui est sacré », dit M. Parke.

Comment y arriver? Nous avons consulté deux spécialistes.

Ils sont catégoriques, à cette étape de la vie, il faut non seulement avoir un but, mais également un plan. L'ordre des priorités varie selon la situation.

« La première étape, c'est lorsqu'on est dans la trentaine [...] c'est au niveau de l'épargne », dit Carl Simard, président et gestionnaire de portefeuille de Médici.

« D'abord, la gestion de la dette, deuxièmement, la gestion du risque [...] et en troisième lieu, la gestion de l'épargne », soutient Martin Dupras, président de Con-For Financiers.

L'épargne

M. Parke et sa conjointe Catherine ont trois jeunes enfants. Catherine a mis sa carrière en veilleuse il y a quatre ans, pour s'occuper d'eux. Même avec un seul salaire, l'épargne est le crédo du couple.

> « La première chose qui sort de mon compte de banque, c'est pour mes épargnes, c'est pour les REER, pour nos plans d'avenir, pour les REE, pour les enfants, leurs études »*— Nicolas Parke, jeune père de famille*

« C'est une discipline », dit-il. Cela signifie qu'il faut faire des choix.

« Des petites décisions dans le quotidien qu'il faut gérer au niveau de l'épicerie aussi, quand on voit qu'on arrive près de la fin du mois puis on va défoncer, on se dit que pour les prochaines semaines au lieu d'acheter une palette de saumon fumé, on va prendre plutôt une salade de thon en canette », dit M. Parke.

La gestion de la dette

Nicolas et Catherine n'aiment pas les dettes. Ils en ont: une hypothèque, une marge de crédit, une carte de crédit, mais leurs paiements sont toujours envoyés à temps.

Le couple a même retenu les services d'un gestionnaire de portefeuille et investit à la bourse. Nicolas et Catherine savent bien qu'ils ne représentent pas la norme.

« Je pense que les gens ne prennent pas assez contrôle de leurs finances », dit Nicolas.

Nicolas et Catherine croient que leur rêve d'aisance pour l'avenir justifie les sacrifices d'aujourd'hui.

Brigitte Thibert a 47 ans et est directrice des ressources humaines pour le parc d'attractions de La Ronde à Montréal.

« Je ne sais pas si vous vous souvenez, mais « Liberté 55 » dans le temps [...] Je veux ça. Mais, je ne veux pas rester assise chez moi à ne rien faire, j'aurais envie de suivre des cours, de retourner à l'université, j'aimerais faire du bénévolat » — *Brigitte Thibert, cadre*

Brigitte Thibert a 47 ans et elle compte prendre sa retraite à 55 ans.

Pour se rapprocher de son but, Mme Thibert a d'abord dû effectuer un virage.

« J'avais une maison à 25 ans, je venais de finir mon bac, je travaillais chez Reno Dépôt, c'était ma première job. J'avais pas un gros salaire, il me restait soixante dollars par mois pour m'acheter une paire de jeans [...] c'était assez! T'as des trucs à faire, t'as des sous à mettre de côté, t'as des REER à prendre », dit-elle.

Et elle a cotisé à un REER sans discontinuité pendant 20 ans. À 47 ans, il lui faut un plan pour l'avenir.

Voici ce qu'en pensent nos experts.

« Le point critique, c'est l'épargne, mais également la gestion de l'investissement, de façon à faire fructifier cette épargne qui est accumulée le mieux possible. C'est à mon avis de se fixer un objectif de caisse de retraite », recommande M. Simard.

« Épargne systématique, idéalement assainir mon budget, tenter de liquider les dettes qui me resteraient », renchérit Martin Dupras, président de Con-For Financiers.

Mme Thibert a retenu les services de M. Simard. Ensemble, ils ont conclu qu'il faudrait que Mme Thibert puisse avoir 1 million de dollars lorsqu'elle aura 55 ans.

« Je lui ai dit pour obtenir ce million de dollars, en obtenant un rendement raisonnable, il te faut épargner par année autour de [...] 30 000 à 40 000 dollars par année ».

« Liberté 55, c'est un excellent concept de publicité », estime M. Dupras, « Mais quand on réalise l'importance des sommes qui devront être épargnées annuellement pour se rendre là, pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas possible », conclut-il.

Mais Mme Thibert n'en démord pas.

Vendre sa ferme et prendre sa retraite

Émilienne Michiels et Alain Delwiche ont tous deux 68 ans.

« On gérait une ferme à nous deux, il y avait 150 animaux à la ferme, », dit M. Delwiche.
« Comme on dit, on était brûlé », explique M. Delwiche.

Il y a trois ans, ils ont vendu la ferme familiale qu'ils avaient exploitée pendant 27 ans.

Émilienne Michiels et Alain Delwiche ont tous deux 68 ans. Ils ont pris leurs retraites récemment. Photo : Radio-Canada

Ils ont pris leur retraite avec des objectifs bien précis en tête.

« Le but, c'était d'avoir assez pour pouvoir vivre la vie qu'on voulait à la retraite sans être une charge pour les enfants », soutient Mme Michiels.

« Il faut avoir un peu d'argent à la retraite et en avoir suffisamment, mais il faut prévoir les soins de longue durée », rajoute son conjoint.

Pour faire fructifier leurs avoirs, ils se sont initiés à la bourse.

« Lorsque nous avons monté une certaine caisse de retraite, c'est d'avoir des objectifs raisonnables de décaissement. On considère qu'un décaissement idéal est aux environs de 5% du montant qui a été accumulé »— *Carl Simard, président et gestionnaire de portefeuille de Médici*

« On dira que l'espérance de vie a augmenté au fil du temps. Il est souvent prudent de considérer un décaissement qui atteint parfois 30 ans, parfois 35 ans », dit M. Simard.

Selon les experts, à ce stade de la vie, on songe aussi aux rentes.

« On a le droit maintenant de repousser le régime des rentes du Québec et de voir cette rente-là très augmentée », dit M. Dupras.

Et puis, il y a la succession. « On se disait si ça va mal à la ferme et qu'on voudrait laisser quelque chose à nos enfants, nos petits-enfants, qu'est-ce qu'on fait? », s'interroge M. Delwiche.

« Ce sont de belles valeurs de laisser des sommes à nos proches, je pense qu'il faut le faire en considérant nos propres besoins et ces actifs-là », répond M. Dupras.

Cela ne refrénera pas le désir d'Émilienne et d'Alain de s'occuper de leurs enfants et surtout de leurs petits-enfants. Le couple a sept filles.